

70^e anniversaire de la Libération de la poche de Lorient

Grande agglomération industrielle de Bretagne, avec une importante présence de l'armée et de la marine nationale, très active dès septembre 1939, Lorient et sa rade constituent le 21 juin 1940 une prise de guerre particulièrement bien adaptée à la mise en œuvre des sous-marins du III^e Reich.

Les Lorientais subissent alors une expropriation généralisée, qui conduit à l'anéantissement de leur ville par les bombardements aériens systématiques des Alliés, du 14 janvier au 17 mai 1943.

Enjeu stratégique mondial, théâtre de la propagande de l'occupant, puis champ de ruines évacué par sa population et champ de bataille de la poche, Lorient n'est libéré que le 10 mai 1945, au moment de la capitulation générale allemande.



Histoire de la poche de Lorient



Bombardements sur la ville de Lorient

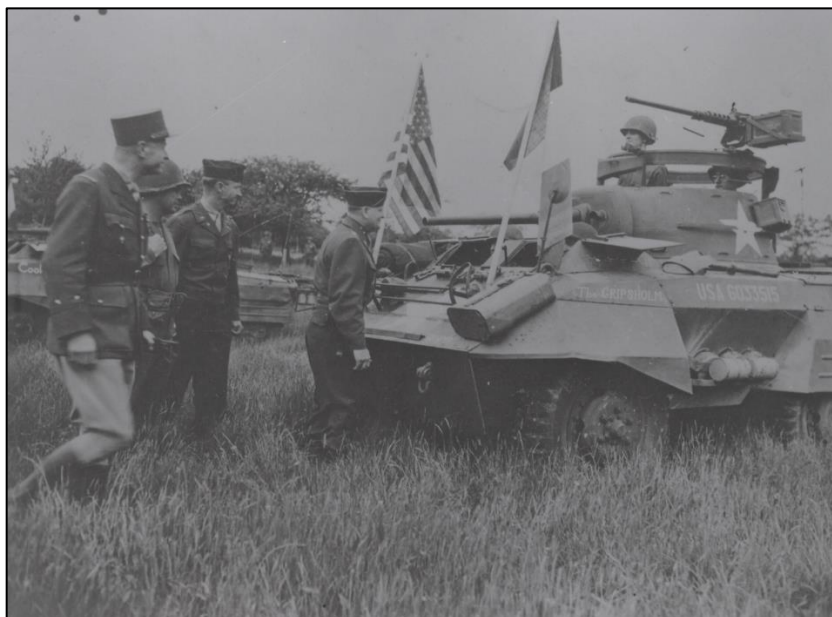
Après le Débarquement, la Bretagne entre en juin 1944 dans une période de guerre totale marquée, dans une région de bocages, haies, bois et chemins creux, par les actions des maquis soutenus par les équipes Jedburgh et les parachutistes SAS, le combat de Saint-Marcel, puis par une impitoyable phase de répression sans aucune pitié, comme sur le front soviétique.

Après la percée d'Avranches, la priorité donnée par les Alliés à l'anéantissement du régime hitlérien en Europe et pour le gouvernement provisoire de la République française à la Libération de Paris oriente les opérations vers l'Est.

L'intégration des forteresses de Lorient et Saint-Nazaire au dispositif des armes secrètes sur lesquelles les nazis fondent leurs ultimes espoirs, entraîne la formation des poches de l'Atlantique et le maintien de l'Ouest et de l'Est du Morbihan sous domination allemande.

Le 7 août 1944, les FFI et les Américains voient leur progression bloquée par des tirs meurtriers d'artillerie et de mortiers.

Les bataillons du Morbihan (cinq de l'Organisation de Résistance de l'Armée, quatre des Francs-Tireurs et Partisans français, un de l'Armée Secrète, un de Libération-Nord et un de l'Organisation Civile et Militaire) investissent les lieux et reçoivent le renfort de cinq bataillons du Finistère, de 5 bataillons des Côtes-du-Nord, d'un corps franc du Loir-et-Cher, du 4^e régiment de fusiliers marins, etc.



Le général Borgnis-Desbordes et le général américain Kramer dans le champ de Caudan

Le général Borgnis-Desbordes, nommé chef des Forces françaises du Morbihan, intègre ces 12 000 officiers, sous-officiers et hommes du rang au sein de la 19^e Division d'infanterie, division bretonne qui fait face à 26 000 Allemands, avec le soutien des 94^e et 66^e Division d'infanterie américaines.



Évacuation de civils pendant le siège de Lorient

Après de durs combats en août et septembre 1944, qui dévastent Hennebont, Pont-Scorff, Caudan et Quéven, chaque camp consolide ses positions dans des conditions matérielles extrêmement difficiles au cours d'un hiver rigoureux sur le « front des oubliés ».

Le 28 octobre, les Allemands, qui cherchent à se procurer des vivres, s'emparent de Sainte-Hélène jusqu'à la rivière d'Étel. Ils gardent jusqu'au bout la maîtrise locale de la mer.

Les Alliés progressent depuis Hennebont vers les collines surplombant Lorient, prennent le 8 décembre les ouvrages de la falaise à Étel, avancent à l'est de la Laïta le 19 janvier 1945. De part et d'autre, l'artillerie fait des ravages.



Signature de la reddition allemande au Café breton à Étel

Le 7 mai 1945 à 20h50, sous la menace d'une attaque décisive des Alliés, les Allemands exténués signent le cessez-le-feu à compter du 8 mai 1945 à 00h01, dans la salle du « Café breton », situé sur le port d'Étel. Le 10 mai 1945 à 16h00, deux jours après la capitulation générale du Reich, dans une prairie proche de Caudan, le général Fahrmbacher remet symboliquement son pistolet au général Kramer, commandant la 66^e Division d'infanterie américaine, en présence du général Rollins, chef du secteur Lorient ouest, du général Borgnis-Desbordes et du préfet Onfroy.

24 500 soldats sont faits prisonniers.

La vie quotidienne dans la poche de Lorient



Distribution de couvertures à la population dans la poche de Lorient

Amputée de ses prisonniers de guerre et des victimes des bombardements dès 1940, des travailleurs envoyés de force en Allemagne à partir de 1942, des réfugiés disséminés dans les campagnes du Morbihan en 1943, la population demeurée à Lorient se réduit pendant la poche à quelques milliers de personnes.

Le 10 mai 1945, il ne reste plus que 8 000 civils ayant survécu sur place pour préserver leurs biens des pillages, sous les tirs d'artillerie et la faim au ventre, et qui ne peuvent exprimer leur liesse sans arrière-pensées.

Histoire de la poche de Saint-Nazaire

Après le Débarquement de Normandie du 6 juin 1944, les Alliés libèrent la Bretagne très rapidement. Toutefois, les chars de Patton contournent les poches de résistance allemande pour se diriger au plus vite vers Berlin.



Femme accueillant un soldat américain lors de la Libération

La poche de Saint-Nazaire voit ainsi 30 000 Allemands s'y regrouper et enfermer avec eux 125 000 civils sur un territoire de 1 500 km² de superficie. Cela fait d'elle la plus vaste et la plus peuplée des poches de l'Atlantique.

Assiégée par 16 000 FFI et quelques artilleurs américains, la poche de Saint-Nazaire permet aux Allemands d'interdire l'utilisation par les Alliés de l'estuaire de la Loire et des ports de Nantes et de Saint-Nazaire. « On nous avait oubliés », disent les derniers témoins, qui parlent d'une petite guerre quasi médiévale, en marge de l'histoire de la Libération.

Au lendemain de la Libération de la poche de Lorient, les habitants de Saint-Nazaire assistent à la reddition des troupes allemandes, commandées par le général Junck.



Le général Chomel lors de la libération de la poche de Saint-Nazaire

L'épisode se déroule le 11 mai 1945 à Bouvron, dans la prairie du Grand Clos, en présence des généraux américains Kramer et Forster, accompagnés du général français Chomel (commandant le secteur des Forces Françaises de l'Ouest). Lors d'une cérémonie commémorative au monument de Bouvron en 1951, le général de Gaulle déclare « Le 11 mai 1945, c'est ici que s'est terminée la seconde guerre mondiale en Europe ».

L'organisation Todt



Chantier de l'organisation Todt

L'occupation se traduit pour Lorient par la captation des ressources économiques, du logement et des espaces publics et privés, militaires et civils, au profit de la machine de guerre allemande.

Le soutien de ces forces est coordonné par l'organisation Todt, qui bouleverse la région par l'arrivée de milliers de travailleurs et par la présence tentaculaire de ses camps.

Le territoire est segmenté en zones interdites et par les chantiers titanesques de la base de sous-marins, de la base aérienne de Lann-Bihoué, de la défense anti-aérienne et du mur de l'Atlantique.

En 1944, Lorient et Saint-Nazaire sont de véritables places fortifiées qui permettent d'accueillir environ 50 000 hommes refluant du front de Normandie.

Hommage aux victimes de la bataille de l'Atlantique



Navire allié coulé par un sous-marin allemand pendant la Bataille de l'Atlantique

"La bataille de l'Atlantique a été le facteur dominant de toute la guerre. À aucun moment nous ne pouvions oublier que, partout sur terre, en mer ou dans les airs, les choses dépendaient de son issue" écrivit Winston Churchill dans ses mémoires.

Cette lutte, à laquelle se livrèrent les Alliés et les puissances de l'Axe pour le contrôle des routes maritimes entre les Amériques, l'Europe et l'Afrique, fut la plus longue campagne de la seconde guerre mondiale.

Les Alliés ont payé le prix fort pour remporter cette bataille : 5 000 navires coulés et 72 200 marins alliés de la marine marchande et militaire disparus dans l'océan. La quasi-totalité des navires de surface allemands fut détruite et on dénombra 783 sous-marins (U-Boote) coulés. Sur les 40 000 hommes de l'U-Bootwaffe, 30 000 périrent.

Nous rendons hommage aujourd'hui à toutes les victimes de la bataille de l'Atlantique.